

même de Platon, eût été causée par la ciguë ou uniquement par la ciguë. On voit bien en effet que Socrate a senti de la pesanteur dans les jambes, ce qui est un des symptômes précoces de l'empoisonnement par la ciguë de plus il a conservé son intelligence jusqu'au dernier moment, puisqu'il n'oublie pas de recommander à Criton, qui était là présent, de s'acquitter envers Esculape d'un sacrifice d'un coq que Socrate lui avait promis. Nous savons, en effet, que l'intelligence s'éteint en dernier lieu dans l'empoisonnement par la ciguë. Mais ce qui nous étonne, c'est l'absence de toute agitation, de tout frémissement après l'ingestion du poison, et l'absence de cette impuissance absolue de mouvements dans une période un peu avancée; puisque Socrate a pu se remuer et se découvrir de temps en temps pour haranguer ses disciples.

Il y a de plus dans l'empoisonnement par la ciguë, du moins dans ses dernières phases, une aphonie complète, tenant plutôt à l'impuissance musculaire à mettre en jeu l'appareil vocal qu'à tout autre trouble. Socrate, au contraire, ne cesse de discourir jusqu'à son dernier souffle.

Mais, hâtons-nous de dire que le récit de l'empoisonnement de Socrate, au point de vue qui nous occupe, laisse beaucoup à désirer; de sorte qu'on ne saurait raisonner sur des données aussi insuffisantes. Platon, uniquement préoccupé à donner à la mort de son maître un caractère noble, élevé, semble avoir écarté de son tableau tout ce qui le rendait sombre et accidenté. D'ailleurs Platon n'était pas présent à la mort de Socrate.

Et ceux qui étaient présents à la mort du philosophe étaient occupés à tout autre chose qu'à observer les phénomènes toxiques présentés par Socrate; ils pleuraient et sanglotaient tous, et quelques-uns même, ne pouvant y tenir plus longtemps, se retirèrent.

Comme on le voit, ce cas de mort, au point de vue médical, n'a pas une bien grande valeur.

Peut être devrait-on, pour concilier l'opinion générale avec la science, admettre avec MM. Martin Damourette et Pelvet que dans la coupe du serviteur des Onze il y avait un mélange de ciguë et de pavot, comme cela paraît avoir été en usage chez les Grecs au dire de Théophraste.—*Journal de médecine et de chirurgie pratiques*.

NAISSANCE.

A la Malbaie, le 28 août 1878, la dame de H. Labrègue, écrivain, M. D., une fille.